

POUR LES INDIGENES DES NOUVELLES HEBRIDES

DIEU EST AMERICAIN

QU'ILS PRIENT POUR AVOIR DES REFRIGERATEURS

Il est, dans l'immensité du Pacifique, un archipel de quatre-vingt îles et îlots unique au monde : Le Condominium des Nouvelles-Hébrides, administré conjointement par la France et l'Angleterre depuis cinquante six ans. Durant la guerre contre le Japon, les forces américaines y acquièrent un prestige tel que les indigènes de l'île de Tanna (dans le sud du groupe) ont fait du président des Etats-Unis le frère de leur Dieu, au sens propre du mot. Dieu, c'est John Frum, le Messie américain. Selon les naïves espérances des insulaires, John Frum fera de l'île de Tanna, grâce aux U.S.A., un paradis de ces îles perdues dans l'océan.

Le « Dragon » pique ente deux nuages, vers un autre nuage, puis vers une clairière bordée de cocotiers, piste d'atterrissage pour casse-cou ou acrobates.

- Mais qu'est donc cette énorme croix de bois peinte en rouge, plantée au bout du terrain comme un avertissement? Une tombe ?

C'est le délégué français qui m'a répondu après l'atterrissage :

- Ce n'est pas ce que vous croyez. Ce symbole est fait pour glorifier John Frum. Cette piste est destinée à recevoir ses avions.

Ces énormes croix, entourées d'un jardinet, j'en découvrirai partout : devant chaque village, chaque hutte, à chaque carrefour de pistes et même au dessus du cratère du volcan.

Pourquoi ce symbole? Parce que les Américains peignaient des croix rouges sur les tentes et bâtiments du service de santé; les indigènes prirent cette précaution pour un rite, une glorification de Dieu.

Ce Dieu, en l'adorant comme il se doit, pourquoi ne viendrait-il pas avec ses bateaux, ses avions et son matériel balayer les missionnaires menteurs et tyranniques, les administrateurs complices, les commerçants et les colons voleurs ? pensent les indigènes. Il suffit d'essayer.

LE DIEU BALAI EST LE FRERE DE JOHN FRUM

Cette hypothèse se transforme rapidement en une certitude et le mythe de John Broom (le balai) devenu bientôt John Frum, s'ancre dans les esprits des indigènes. Les missions, conscientes du danger, essayèrent vainement de reprendre la situation en main.

Mais il était déjà trop tard !

Sur un mot d'ordre, l'architecture presbytérienne fut jetée bas et les colons furent repoussés vers la mer. Seule l'administration réussit - non sans mal - à se maintenir sur place.

Désormais le culte de John Frum domine l'île de Tanna.

Ses prophètes déclarent que le salut du peuple ne peut venir que d'une puissance issue de la substance même de l'île. Ils prêchent le retour au paganisme, décrètent que l'île de Tanna est la "Mère du Monde", que le volcan Yahuway est le nombril d'où jaillirent toute vie et toute pensée, ainsi que la première eau des mers.

John Frum dans l'esprit des gens de Tanna est devenu un authentique homme de Tanna, mais il est également Américain, puisqu'on le dit frère du feu "Roi" des U.S.A., Roosevelt. Il dispose du destin du peuple de l'île auquel il assurera, à la condition d'être écouté à la lettre, un avenir paradisiaque. Il sera aidé en cela par les Etats-Unis qui tiennent à sa disposition leur puissance, leur matériel, leurs ressources en hommes, leur production agricole et industrielle, leur culture intellectuelle, leur habileté technique.

C'est sur son ordre - reçu par radio - que la vie se reconstitue dans son ancien cadre coutumier; ce cadre coutumier, cela signifié d'abord que les hommes s'adonnent, comme jadis, au kawa. Cela signifie aussi que les jeunes, soulagés de l'école et de la prière collective, partagent leurs loisirs entre la danse et les chants. Les cultures sont négligées, et, d'ailleurs, puisque le Messie rendra riche tous les habitants en leur distribuant son argent à lui – du dollar bien sur! - l'argent des Blancs est jeté à la mer...

TARZIEFF LE SORCIER BLANC A JETE UN SORT SUR LE VOLCAN

les années passent. Malgré les promesses cent fois ressassées des prophètes les gigantesques avions du Messie américain ne sont pas encore venus se poser sur la piste d'atterrissage construite spécialement à leur intention. Le grand bateau blanc annoncé par les prophètes n'est pas venu mouiller devant Sulphur-Bay pour débarquer les automobiles, les postes de radio, les réfrigérateurs, les caisses de conserves attendus avec tant de ferveur par les gens de Tanna. On a méticuleusement nettoyé les villages et les huttes, mais les femmes blanches aux longs cheveux blonds ne sont pas arrivées : et pourtant John Frum avait promis dix femmes blanches et blondes à chaque mâle de l'île. Détail plus saisissant encore : contrairement aux prophéties, les morts ne réssuscitent pas, et les immenses maisons de la ville gigantesque dans laquelle les « Man Tanna » doivent vouler des jours, des ans, une éternité paradisiaque n'ont pas encore jailli du sol.

Au contraire! Une sécheresse exceptionnelle a endommagé les cultures, puis un cyclone d'une incroyable violence, accompagné d'un raz-de-marée, a ravagé les côtes de l'île, puis une pluie torrentielle pour la saison fait pourrir sur pied ignames et tarots. Jusqu'au volcan qui s'en est mêlé : son éruption imprévue a couvert de cendres les deux tiers de l'île.

C'est la volonté de John Frum, disent les prophètes. Le sorcier blanc a voulu perturber le monde des esprits du Yahuway. Du paradis qui s'y prépare pour le peuple de Tanna, il a voulu faire un pandémonium. Et vous le laissez faire !

Le sorcier blanc a été identifié : c'est le vulcanologue Tazieff, venu faire des relevés du volcan avec une équipe du service océanographique de Nouméa.

Les prophètes jonfrumistes racontent sur lui des histoires invraisemblables. Ils prétendent notamment qu'il fit prisonnier John Frum et que, pour se venger de la fuite de celui-ci, il viola une vierge au pied du volcan... Si bien que Tazieff, devant l'irritation générale, dut quitter Tanna sans mener à bien sa mission.

TRONE DISPONIBLE POUR AVENTURIER

John Frum ne peut venir, car il est retenu en mer Rouge à bord de l'arche de NOE !...

Cent autres "prétextes", tous aussi inouïs, souvent tirés de la Bible, sont bon aux prophètes pour faire patienter les fidèles. La crédulité de ceux-ci est telle, qu'aujourd'hui, après bientôt vingt années de vaine attente, le mouvement au lieu de dégénérer se renforce. Sans risquer de se tromper, on peut affirmer que toute la population noire de l'île est johnfrumiste, même les rares indigènes qui fréquentent encore la squelettique mission catholique. On croit au personnage, on a confiance en l'Amérique. On redoute aussi John Frum, car celui qui n'est pas pour est contre, donc voué aux flammes éternelles.

On suppose aussi que John Frum, né malin, a voulu tester tout le monde. Il a envoyé a cet effet des emissaires anonymes. Et en permanence les prophètes essaient de démarquer ces messagers, comme les juifs cherchaient le Juste....Et eux aussi le trouvent.

C'est d'abord un commerçant australien.

On lui confie ses secrets.

Secrets qu'il s'empresse de confier à son ami le délégué français, qui fait figure de devin et passe lui aussi pour un envoyé de John Frum.

Tous deux laissent croire et en profitent, l'un pour vendre sa marchandise, l'autre pour décider les malades à se faire soigner par un médecin blanc, pour remplir son école laïque et administrer l'île comme elle ne l'a jamais été.

Et l'un comme l'autre n'aurait qu'un mot à dire pour être nommé roi de Tanna...

L'EPEE DE DAMOCLES

- Cette nuit j'ai eu la visite de John Frum, m'a dit un matin Nambas, le grand prêtre du mouvement johnfrumiste, et il m'a dit que les blancs ont débarqué sur notre île pour nous faire ingurgiter le démon.

Le résultat de ce discours fut que pratiquement tous les indigènes s'opposèrent au vaccin antipianique qu'une équipe de l'O.M.S. était venue inoculer aux autochtones dont les neuf dixièmes, pour ne pas dire tous, sont atteints de pian.

Les ordres de John Frum, si étranges .soient-ils, sont toujours exécutés à la lettre. Ils font du mythe un danger pour les quelques trente Blancs, hommes, femmes et enfants qui vivent sur l'île.

- Le dieu américain, une rigolage! dit-on à Port-Vila, à Nouméa et à Sydney. Une rigolade ?.. N'empêche que le mythe gagne le Nord et qu'on en parle jusqu'aux îles Salomon et en Nouvelle-Guinée. Les hommes de Tanna sont peut-être méprisés des autres insulaires; mais ils sont également enviés, admirés d'avoir en pratique éliminé les missions, les colons et les petits blancs malhonnêtes, c'est à dire ceux qui ne sont pas américains, ceux-ci étant forts et généreux...

Ainsi, dans toute la Mélanésie et dans la Polynésie aussi, les naturels sont en proie à la grande espérance du retour des Américains escortés d'innombrables caisses bourrées de ravitaillement, de cigarettes, de dollars.

Et demain, dans un mois, dans un an, un prophète conclura un beau matin :

- John Frum ne peut se manifester tant qu'il reste des Blancs sur l'île.

Et ce jour là, on peut craindre qu'une dizaine d'hommes, même armés, succomberont sous les coups d'une meute de huit mille primitifs fanatiques et déchaînés, dopés par le kawa, et animés de l'illusion insensée de s'identifier aux Blancs en les massacrant ?..

Victor BORLANDELLI